

COMMUNICATION. Le CNRS veut promouvoir les travaux de ses chercheurs avant leur publication officielle.

Versions non expurgées sur le Net

«**C**e serait dommage de regarder le train passer.» Le train, c'est l'Internet. Un véritable TGV qui bouleverse les modes de communication scientifique. Le CNRS vient de se doter d'un pilote, le physicien Frank Laloë, qui prend les rênes du Centre de communication scientifique directe dont la création vient d'être annoncée. «Le CCSD est un centre de services qui permettra aux dix mille chercheurs du CNRS de mieux faire connaître leurs travaux et d'être mieux informés», annonce Franck Laloë. En ligne de mire, le succès des sites qui hébergent des comptes-rendus scientifiques. Des travaux qui sont portés à la connaissance de toute la communauté avant même d'avoir été soumis à l'une ou l'autre des prestigieuses revues scientifiques.

«Stocker toute la connaissance en physique sur ordinateur ne coûte que trois mille francs, constate Franck Laloë. On au-

rait tort de s'en priver.» Un serveur existe déjà pour les physiciens et mathématiciens. Basé aux Etats-Unis, au laboratoire de Los Alamos, ArXiv héberge plus de 150000 articles scientifiques et dispose de relais, les «sites miroirs», dans de nombreux pays, dont la France (1). «Il se crée une sorte de mémoire de la connaissance», se réjouit Franck Laloë. Mais cela n'a d'intérêt que dans le cadre d'une coopération internationale. Nous ne souhaitons pas nous limiter à la France et même à l'Europe.»

Le comité de pilotage du CCSD accueillera notamment le pionnier américain Paul Ginsparg, créateur d'ArXiv, mais aussi Martin Blume, l'éditeur des revues de la Société américaine de physique. Un signe que les sociétés savantes, qui engrangent pourtant de confortables revenus avec leurs revues, ne voient pas forcément cette prépublication d'un mauvais œil (lire Libération du 3 octobre). «En physique, les chercheurs utilisent plus facilement les preprints que les articles filtrés par les revues, souligne Franck Laloë. Mais les sociétés savantes ont choisi l'avancement de la connaissance plutôt que le commerce.»

Sans que cela remette en cause le sacro-saint principe de «comité des pairs» en vigueur dans les revues, qui permet d'apposer un sceau de reconnaissance sur les articles après critique et révisions. Sur ArXiv, les preprints côtoient les mêmes travaux validés.

«A long terme, personne n'ira

citer un article non publié par une revue, avertit Daniel Estève, du CEA. Un preprint non validé finit par mourir.» Ceux qui croyaient que l'Internet balayerait la toute-puissance des comités de lecture de revues en seront pour leurs frais. «Cette vision soixante-huitarde ne fonctionne pas», estime Franck Laloë.

Le chercheur entend étendre la publication sur l'Internet à d'autres disciplines. «Les physiciens ont de l'avance, mais nous avons une très forte demande des chercheurs en sciences humaines et sociales. Nous allons rapidement les rencontrer.» Les chercheurs en sciences de la vie, dont les réticences sont d'autant plus grandes que les liens avec l'industrie sont étroits, semblent changer de mentalité: «Je les sens motivés. De toutes les façons, ce sont eux qui choisissent de rendre leurs travaux publics ou de garder leurs secrets.» ●

DENIS DELBECO

(1) fr.arxiv.org